

HONFLEUR

Les affiches de cinéma attirent 50 000 visiteurs

L'exposition d'été et les animations gratuites proposées sur le parvis de l'Hôtel-de-Ville ont conquis les touristes comme les Honfleurais.

L'exposition « Le cinéma s'affiche à Honfleur » a rencontré un réel succès. Plus de 50 000 visiteurs en deux mois : un record pour une exposition d'été aux Greniers à sel. Celle sur les affiches publicitaires sur la Normandie avait atteint les 39 000 l'an dernier. « Il y avait entre 600 et 800 personnes la semaine, plus de 1 500 le week-end, compte Françoise David, adjointe à la culture. Nous sommes vraiment très satisfaits du nombre de visiteurs, et surtout de l'engouement. Il suffit de lire le livre d'or pour voir combien les gens ont apprécié. C'est une exposition qui a réuni toutes les générations, toutes les nationalités. Et surtout il y a eu beaucoup de Honfleurais. »

Devant ce succès, l'exposition est restée une semaine de plus aux Greniers à sel. De l'époque du muet à la Nouvelle vague française en passant par le réalisme poétique et les comédies musicales US, les visiteurs ont pu découvrir l'histoire du cinéma de ses balbutiements jusqu'aux années 60. Seul regret des visiteurs : « Pas assez d'explications sur chaque film ».

Les affiches à peine démontées, la municipalité réfléchit déjà à la pro-



L'exposition « Le cinéma s'affiche à Honfleur » a attiré plus de 50 000 visiteurs.

chaine exposition d'été. « Ce sera difficile de trouver un thème qui fédère un si large public. » Autre réussite de l'été, les concerts et spectacles de danse gratuits sur le parvis de l'Hôtel de ville ont attiré entre

500 et 800 personnes. « Et même plus de 2 000 lors du passage de Charles Marie. L'opération « Un jour, un port » est toujours un beau succès. C'est une animation qui colle bien à la ville. »

La saison à peine terminée, le mois de septembre s'annonce aussi riche, avec le festival Estuaire d'en rire dès le 24 septembre et la fête de la crevette les 30 septembre et 1^{er} octobre.

ETE 2006

Du côté du quai des brumes

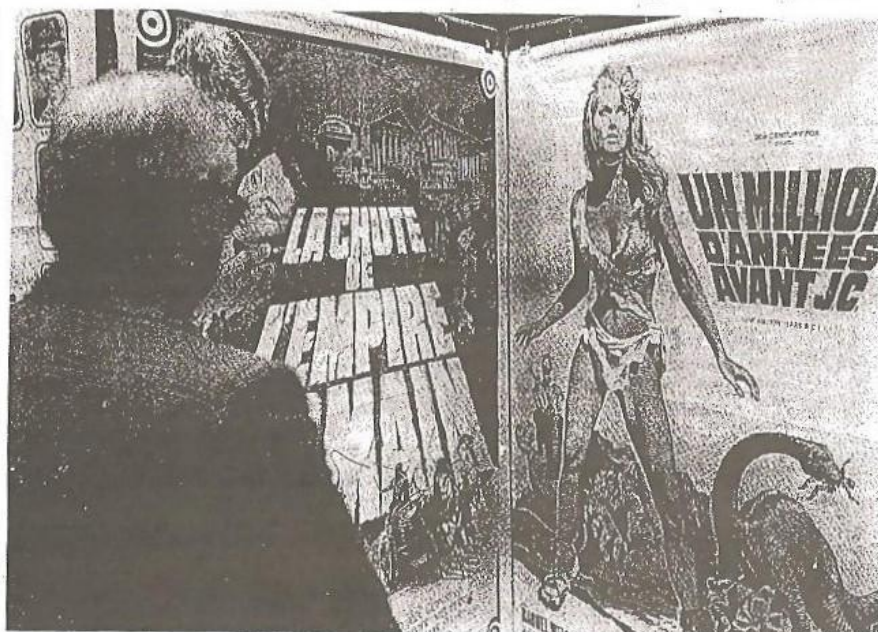
Du « Napoléon Bonaparte » d'Abel Gance (1927) aux cinéastes français de la Nouvelle Vague, la bibliothèque-médiathèque de Montbéliard se propose de célébrer le centenaire du cinéma par une rétrospective d'affiches de films.

C'EST L'HISTOIRE d'un mec. Un passionné, M. Dantec, animateur infatigable de l'association « Expo-Nantes ». Jusqu'au 4 mars, on peut juger de son talent et de son opiniâtreté de chineur avec 80 affiches des plus grands films de l'histoire du 7^e art. Ces chefs d'œuvre d'illustration sont signés par quelques maîtres, dont René Weiss, pour une aguichante B.B. dans « Les week-end de Néron ». Ils sont achetés quelques fois à prix d'or et sont presque tous des originaux. Sauf les affiches de « Autant en emporte le vent », « Lolita » ou bien encore « Rome, ville ouverte ».

D'ARLETTY À BARDOT

M. Dantec aime le cinéma français, et on ne saurait le lui reprocher. Sa collection l'aborde de façon chronologique, jusqu'à « Un homme et une femme » de Lelouch (1965). Le cinéphile curieux, doublé d'un historien éclairé, appréciera quelques monstres sacrés comme Michel Simon (« L'Atlante » de Jean Vigo en 1934), une certaine Mlle Arletty (« Hôtel du Nord » de Marcel Carné en 1938) ou bien encore Louis Jouvet (« Les bas-fonds » de Jean Renoir en 1936, prix Louis Delluc l'année suivante). On n'est pas très loin du « Quai des brumes ».

Le cinéma d'Outre-Atlantique sonne comme « Les pionniers du rire » ou certains Laurel et Hardy, aujourd'hui bien oubliés. L'affiche a toujours joué un grand rôle dans l'industrie ciné-



Souvenirs, souvenirs pour ce cinéphile quinquagénaire.

(Photo « LE PAYS » - A. R.)

matographique. Apposée à l'entrée des cinémas, elle doit attirer l'œil du spectateur potentiel, donner une idée sur le scénario et souligner quels sont les acteurs principaux. Ces contraintes donnent aux

affiches de cinéma un style bien particulier et leur évolution souligne les mutations du 7^e art en France, des années 1930 aux années 1970. Ce qui faisait dire à Louis Aragon : « Oh mes amis, l'opium, les vices

honteux, l'orgue à liqueurs sont passés de mode ; nous avons inventé le cinéma. » Un voyage dans le temps et dans notre société de marchands de rêve.

« Cinéma, un siècle de lumière » jusqu'au 4 mars à la bibliothèque-médiathèque de Montbéliard, au Centre des Alliés. Visite en groupe sur rendez-vous et réservation au 81.99.24.24.

LA CENSURE AU CINÉMA Une expo qui dit tout

La censure au cinéma, tel est le thème sulfureux retenu par deux cinéphilos avertis, Yves Aubin et Ronan Dantec, pour célébrer à leur manière le centenaire du 7^e art. Au terme d'un gros travail de recherche, les deux complices ont monté une exposition actuellement présentée à la médiathèque de Saint-Herblain.

« Dans toute l'histoire du cinéma, ce problème a été très peu traité », explique Ronan Dantec, « or, la censure a beaucoup influencé le 7^e art, depuis son origine jusqu'à une époque très récente ». En France, il a en effet fallu attendre 1974 pour voir définitivement disparaître la censure politique, en même temps qu'apparaissait le classement "X" pour les films pornographiques. Et aujourd'hui encore, aux États-Unis, l'autocensure préalable imposée par les chaînes de télévision dans les productions cinématographiques n'a pas totalement disparu.

« Depuis qu'il existe, le cinéma n'a jamais vraiment eu droit à la liberté d'expression », lance Yves Aubin. Dès le début du siècle, les censeurs se sont en effet intéressés à cet art naissant. « Au moment où elle disparaissait dans la presse et le théâtre, la censure faisait son apparition dans le cinéma », note Ronan Dantec. « Les pouvoirs en place se sont toujours beaucoup méfiés de l'image, et cela d'autant plus qu'elle a supplanté l'écrit et



Yves Aubin et Ronan Dantec, les deux concepteurs de l'exposition

qu'elle est accessible à un public beaucoup plus large ».

Cachez ce sel...

Abondamment illustrée d'affiches d'époque, l'exposition retrace notamment l'histoire de la censure cinématographique en France, qui a connu des sommets dans les années 50 pour atteindre son paroxysme en 1966, avec

l'interdiction du film « La religieuse ».

Mais bien avant Rivette, de nombreux réalisateurs ont dû subir les foudres des censeurs, parmi lesquels Abel Gance pour son « J'accuse » en 1939, Jean Renoir, dont « La grande illusion » fut censurée trois fois, avant, pendant et après la guerre, ou encore Jean-Luc Godard, dont « Le petit soldat » fut car-

rément interdit en 1960, en pleine guerre d'Algérie. Et ce ne sont là que quelques exemples parmi des dizaines d'autres.

Quant à la représentation de l'amour physique, elle a été pendant près d'un siècle « le cauchemar des censeurs ». Longtemps, seule la nudité « naturelle » fut tolérée, dans des films pseudo-scientifiques

ou des documentaires naturalistes. Mais au début des années 50, des vedettes comme Martine Carol ou Florence Arnoul commencent à jouer avec les limites fixées par la censure. Et en 1956, avec l'apparition de BB dans « Et Dieu créa la femme », le cinéma se remet enfin en phase avec son époque. Avec la Nouvelle Vague, une page se tourne, mais il faudra attendre mai 68 pour que la représentation de la sexualité à l'écran ne souffre plus guère de restriction. Jusqu'à certains excès qui susciteront l'instauration du classement "X".

Mais l'exposition s'intéresse aussi à la censure militaire et consacre tout un chapitre au cinéma américain qui, après s'être libéré du code Hays et du maccarthysme dans les années 60, est aujourd'hui retombé dans une autocensure puritaine. « Les provocations de Madonna et consorts ressemblent plus à des "coups" commerciaux qu'à une véritable remise en cause des tabous américains », estime Ronan Dantec et Yves Aubin, qui ne regrettent qu'une chose : ne pas avoir pu parler de la censure économique, invisible celle-là, qui empêche encore bon nombre de cinéastes de réaliser leurs films.

X.B.

Exposition « La censure au cinéma », à la médiathèque de Saint-Herblain, jusqu'au 7 avril.

Trouville-Deauville

Votre week-end sur la Côte fleurie

L'histoire du septième art s'affiche à Honfleur

Une centaine d'affiches de cinéma a envahi les Greniers à sel. L'occasion parcourir près de 70 ans de septième art, du muet à la Nouvelle vague.

En une image, l'affiche de cinéma contient la mémoire du film. Il suffit de voir la figure crayonnée de Michel Simon pour se rappeler sa fameuse danse des tatouages dans « L'Atlantide », ou les regards esquissés de Michèle Morgan et Jean Gabin dans « Quelques brumes » pour repenser au mytique « Tais-toi de beaux yeux tu sais ? ». L'exposition aux Greniers à sel présente une centaine d'affiches, véritable mémoire collective du septième art. De la grande période du cinéma muet à l'épopée de la nouvelle vague, en passant par le réalisme poétique et les westerns, l'exposition retrace l'histoire du septième art en France et aux États-Unis. Un régal pour les cinéphiles, comme pour les nostalgiques.

« C'est une exposition qui peut intéresser le plus grand nombre. Chacun va retrouver les films de sa jeunesse », assure Françoise David, adjointe déléguée à la culture. Démocratisé en 1995, grâce au cinématographe des frères Lumière, le cinéma devient populaire dans les baroques foraines. « Au début, il s'agissait surtout d'adaptation de livres ou de films historiques », explique Ronan Dantec, directeur de la société Exponantes, chargé de l'exposition. En 1928, Carl Theodor Dreyer est le premier à donner vie à une Jeanne d'Arc muette. « À cette époque, on remarque que les visages dessinés sur les af-

fiches sont très expressifs. Justement parce que les personnages ne parlaient pas. » Outre-Atlantique, la grande époque du muet est marquée par un bonhomme moustachu flanqué d'une canne et d'un air ahuri : Charlie. L'exposition présente les affiches de quelques-uns de ses meilleurs films, dont « Les lumières de la ville » et « Le dictateur », le seul long-métrage parlant de Charlie Chaplin.

Westerns et Nouvelle Vague

En France, les films sonores sont surtout des comédies. Marcel Pagnol est l'un des premiers à exploiter le filon, et offre au public des films légers, « nourris du café-théâtre marseillais dont fait partie Faramond », juste avant la deuxième guerre, le cinéma se fait plus sombre, plus critique aussi, à l'image de « La grande illusion » de Renoir. « Pendant l'occupation, on distingue deux courants : des films qui font oublier la guerre, et qui sont gais à outrance, comme « Les jours heureux ». Et des films noirs et violents, plus réalistes, comme « Volpone » avec Louis Jouvet. »

À la libération, les affiches restent marquées par la guerre : le coup de crayon noir se fait plus cassant ; les aplats de couleur sont agressifs. Les années 50 marquent le retour d'un cinéma de divertissement. Aux

États-Unis, les comédies musicales et les westerns envahissent les salles obscures. En France, Jean Marais et Yves Montand deviennent les nouvelles idoles du grand écran.

Parallèlement, le cinéma se fait plus créatif, avec des cinéastes comme Jacques Tati, qui en quelques films, a su créer un univers loufoque avec son personnage fat che, M. Hulot. L'affiche des « Vacances de M. Hulot » est d'ailleurs orientée d'originalité. Mais le renouveau français n'arrive que dans les années 50, avec la Nouvelle Vague, et la révélation des « 400 coups » de Truffaut au festival de Cannes. « L'exposition s'arrête ici, précise Ronan Dantec. Après, il y a une vraie rupture dans le cinéma français. Dans les affiches aussi on sent le changement. Le dessin fait place à la photo. »

En fin d'exposition, un costume de Dark Vador, sabre laser au poing, indique la sortie. « Pour montrer que l'histoire continue. » Que le septième art n'a pas fini d'explorer de nouvelles galaxies.

Céline BRUET.

Pratique. Exposition du 8 juillet au 20 août, de 10h à 19h. Entrée gratuite. Inauguration aujourd'hui à 11h30, en présence de Jean-Claude Dreyfus.



Françoise David, adjointe à la culture à Honfleur, et Ronan Dantec, de la société Exponantes, devant quelques-uns des affiches présentés dans l'exposition.

EXPOSITION ■ Tout connaître « de Louis Lumière à la Nouvelle Vague **Vive le cinéma français !**



PRÉPARATIFS. Ronan Dantec en train d'installer sa collection.

Tout le charme du cinéma d'hier et d'avant-hier sur la « scène » du Conseil général. Cadrée avec le Festival du court métrage, la cour d'honneur René-Cassin accueille, depuis samedi, la collection de Ronan Dantec, affiches, photos, appareils, accessoires, sur le fil conducteur, « de Louis Lumière à la Nouvelle Vague ».

D'Auguste et Louis Lumière, les bien nommés, est née la magie de l'image animée. Les frères lyonnais ont inventé le cinématographe en l'an de grâce 1895, confectionneurs

de petits films aussi célèbres que « L'arroseur arrosé » et « L'arrivée du train en gare de La Ciotat ». Ronan Dantec, cinéphile averti et collectionneur inspiré, ne manque pas de leur rendre hommage dans son exposition, mais il va au-delà, sur les traces de leurs héritiers. Sont magnifiés dans un panorama historique les maîtres du grand cinéma français d'avant et d'après-guerre : Duvivier, Pagnol, Renoir, Clouzot, Tati, Chabrol et consorts.

Pour raconter « notre » cinéma, l'exposition déploie des pièces à conviction, comme des projecteurs et des caméras à travers les âges.

Un hommage aux pionniers du cinéma et à leurs héritiers

La mise en scène de Ronan Dantec fait également une

large place aux affiches, aux photos d'époque et aux costumes, tel celui du lion porté par Pierre Brasseur dans « Les enfants du paradis ».

La parure trône au cœur de l'exacte réplique de la maquette des décors d'Alexandre Trauner. ✽

✽ **Pratique.** La collection de Ronan Dantec est à découvrir dans le hall René-Cassin, à l'hôtel du Département, jusqu'au 25 février.

■ EXPOSITION – Le cinéma s'affiche aux Greniers à Sel

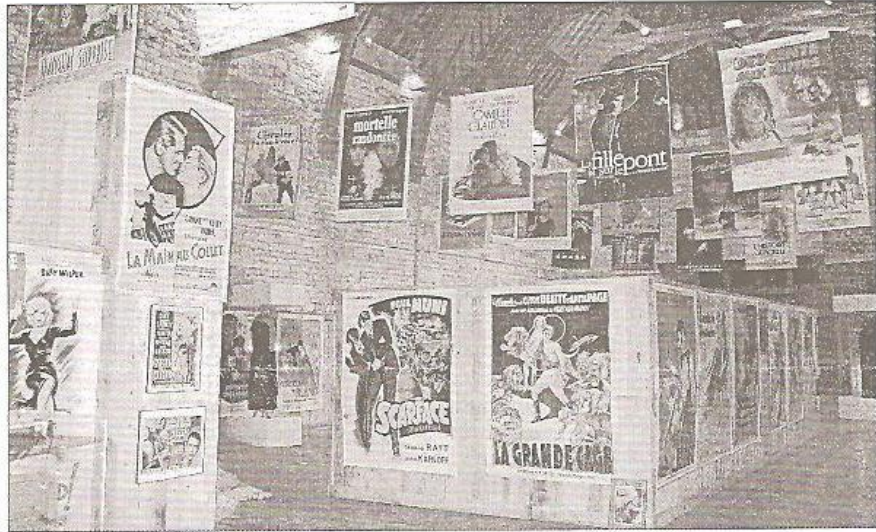
Le siècle du septième art

■ Dès samedi et jusqu'au 20 août, affiches, costumes et autres appareils de cinéma sont exposés au Grenier.

■ Une balade dans le temps, de l'évolution technique et graphique à l'apparition du star-système et des grands noms de la réalisation, l'exposition retrace un siècle de cinéma.

Impressionnante est le qualificatif qui sied le mieux à cette nouvelle exposition estivale. Après la «Normandie s'affiche», c'est autour du cinéma de se dévoiler et ça lui réussit puisque 80 affiches et affichettes soit près de 200 films, quelques costumes et appareils cinématographiques seront visibles dès demain samedi. Ce retour en arrière sur l'industrie du 7e art a été orchestré des mains de maître de Ronan Dantec et de sa société Expo Nantes, spécialisée dans la création et la location d'exposition, une cinquantaine au total, avec une prédilection pour le cinéma.

L'entrepreneur qui ne se définit pas comme un collectionneur, il possède pourtant un hangar entier d'affiches de films, est en tous les cas un passionné de cet art filmé. A peine rentrer dans les Greniers à Sel, une fois de plus transformés en musée, le Nantais revient au temps des prémices d'une technologie révolutionnaire mise au point par deux frères français, Louis et Auguste Lumière. «Au départ, l'art cinématographique était lié à sa technologie. Ainsi peu de temps après la première séance dans une salle obscure, un drame ralenti nettement l'avancé du cinéma. En 1897, un projecteur est à l'origine d'un terrible incendie lors d'un gala de charité, qui fut plusieurs dizaines de victimes parmi les enfants de la haute bourgeoisie de l'époque. Et c'est ainsi que le cinéma, un peu délaissé, devient durant quelques temps, l'affaire des forains. Il faudra attendre la fin des années 10, pour commencer à voir des bâtiments en dur, comme l'ancien hippodrome de Paris qui devient le Gaumont Palace.» Ronan Dantec poursuit son récit par l'arrivée des premiers films muets, sous forme de série, de Charlie Chaplin et de l'industrie hollywoodienne durant la première guerre mondiale, puis les grands réalisateurs des années 20 et les tout premiers longs-métrages dont «Napoléon» d'Abel Gance, accompagné des photos du tournage, de véritables trésors, les tout premiers films noirs, les premiers westerns. Et l'histoire se déroule sur chaque affiche car chaque film représente son époque. «



Les Greniers à sel s'accordent parfaitement à une telle exposition.

Dans les années 30, la graphisme est encore emprunt de l'expressionnisme du muet et l'émergence petit à petit des comédies parlées chantées, puis du réalisme poétique, marqué par de grands français comme Pagnol, Prévert, Carnet et Renoir. Dix ans plus tard, la guerre éclate tout comme le cinéma, d'un côté on trouve «Les jours heureux», de l'autre «Goupi mains rouges». Quant à la traversée de l'après-guerre, le cinéma l'apprehende de manière aussi sombre, les affiches sont noires et rouges et les actions violentes. La décennie suivante, le ton change radicalement, c'est l'apogée du star-système, avec en France la montée des réalisateurs comme Tati et Bresson, ainsi que des comédiens Jean Marais, Yves Montant ou encore Gérard Philippe, qui interprètent des

œuvres littéraires, style complètement évité dans les années 60, c'est l'arrivée des étoiles montantes, Brigitte Bardot, Fernandel, Bourvil, Belmondo... et des réalisateurs comme Truffaut, Resnais, Chabrol, Godard, Malé... L'exposition se termine en 1968, avec le scandale de «La religieuse» qui marque un nouveau virage dans le monde du cinéma, la légèreté n'est plus de mise, acteurs et réalisateurs prennent parti, les sujets traités sont plus controversés, le cinéma s'engage et devient le septième art...

Honfleur, le théâtre du cinéma

Si la municipalité a choisi cette exposition ce n'est pas pour rien. En effet, la ville a souvent servi de décor aux cinéastes, notamment pour «L'homme et la Buick» avec

Fernandel et «Un homme et une femme» de Claude Lelouché en 1966, «Le cerveau» avec Jean-Paul Belmondo en 1968, «Tendre Poullet» avec Annie Girardo et Philippe Noiret en 1977, «Liste Noire» en 1984, «Un singe en hiver» toujours avec Belmondo donnant la réplique à un certain Jean Gabin et bien d'autres encore.

«C'est une exposition chronologique d'affiches de grands films, réalisées par de grands dessinateurs que j'ai pris soin de sélectionner celles qui me semblaient les plus justes dans leur séquence temporelle.» Ronan Dantec ne cache pas non plus sa joie quant à sa dernière trouvaille, exposée pour la première fois, «il s'agit de l'affiche de «Pêcheur d'Island» et la version où Charles Varel change de rôle». Une exposition a ne pas manquer.



Le comédien Jean-Claude Dreyfus inaugurerait l'exposition.

Un samedi festif

De nombreuses personnalités attendues

Le début des festivités est prévu aux alentours de 10h30, place Alphonse Allais, pour la 4e fois, la place sera inaugurée et Jean-Claude Dreyfus intronisé à l'Académie d'Alphonse Allais. Sur place, deux comédiens de la troupe «A travers le miroir» interpréteront des textes de l'humoriste en présence de nombreuses personnalités, dont Marie Dubosc, Jean-Paul Roulland ou encore André Gaillard.

Puis aux Greniers à Sel à 11h30,

le comédien inaugurera l'exposition «Le cinéma s'affiche» et le buste en bronze d'Alphonse Allais, sculpté par Agnès Rispal, qui trouvera désormais sa place entre la médiathèque et l'office de tourisme de la cité des peintres.

Parallèlement à l'intronisation de Dreyfus, une personnalité locale, Gérard Poncet, compositeur de jazz deviendra quant à lui, membre de l'association des amis d'Alphonse Allais. Pascal Neveu, le pianiste animera les Greniers.

VERNEUIL

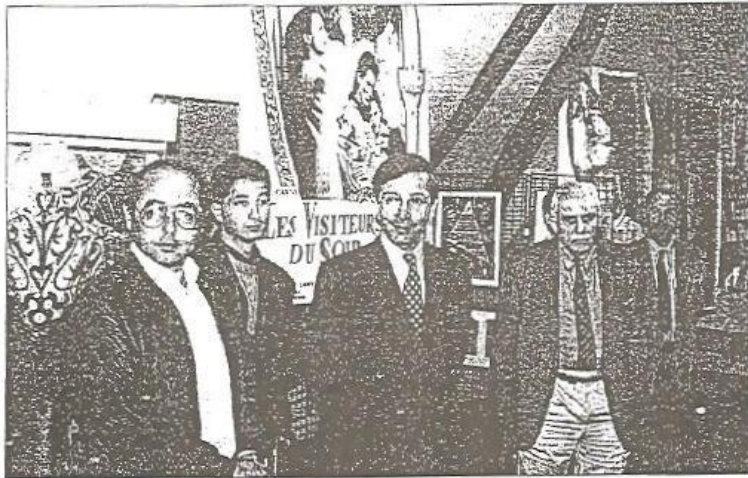
CENTENAIRE DU 7^E ART À LA BIBLIOTHEQUE

Un avant goût de cinéma

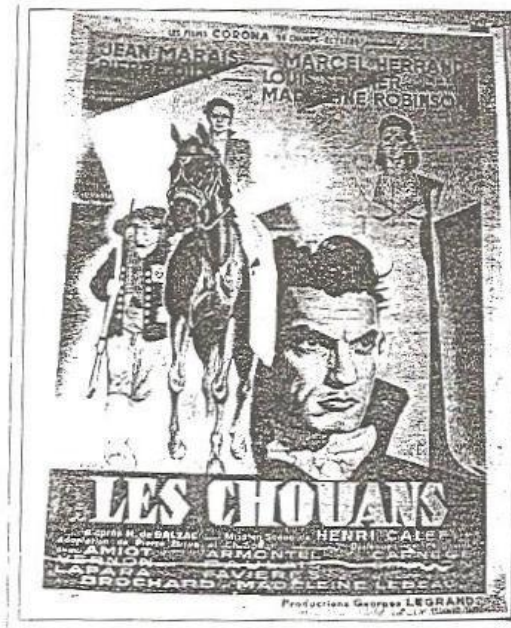
Pour le centenaire du 7^{ème} art, la bibliothèque de Verneuil fait son cinéma. Elle ouvre ses portes jusqu'au 10 novembre aux passionnés de la salle obscure. Une initiative qui tend à faire rappeler l'imminence de la réouverture du Trianon.

Parallèlement à l'exposition « Le temps des livres », qui se déroule du 15 au 30 octobre, la bibliothèque municipale Jérôme Carcopino a tenu à marquer à sa manière le centenaire du cinéma. L'hommage aux frères Lumière combine vieilles affiches de classiques et costumes rapiécés de célébrités. Costumier du 7^e art depuis les années 30, la maison Poulet Coti a prêté une partie de sa collection prestigieuse par l'intermédiaire d'Exponentes, partenaire de la bibliothèque, donnant du relief à l'exposition verneulienne. Le costume d'Edwige Feuillère, qui interprétait *La Duchesse de Langeais*, constitue un parfait exemple de la maîtrise du métier de costumier, régulièrement accablé par le talent des acteurs.

La manifestation s'articule autour de quatre thèmes, souvent les plus utilisés par le cinéma. Il s'agit de la Révolution française, avec la célèbre affiche du long métrage tourné pour le bicentenaire, ainsi que l'affiche où apparaissent les visages graves de Jean Marais et Madeleine Robinson dans *Les Chouans* d'Henri Calef. Non loin de là, se dresse le Napoléon d'Abel Gance avec Albert Dieudonné dans le rôle de Bonaparte. « Un immortel chef d'œuvre », annonce fièrement l'affiche. Plus loin, on replonge dans les coulisses du cinéma avec, sur la grande feuille imprimée, le classique de Marcel Carné *Les visiteurs*



quément la liste des artistes, Arletty, Marie Déa, Fernand Leroux et Alain Cuny.



Le cinéma tient le haut de l'affiche

80 films ayant, d'une manière ou d'une autre, marqué l'histoire du 7ème Art s'affichent à la bibliothèque. Moteur.

Des classiques que tout cinéphile digne de ce nom doit avoir vus au moins une fois, des mélés légendaires, des histoires d'amour éternelles et sublimes, des thrillers d'anthologie, des long-métrages avant-gardistes, des comédies hilarantes: la bibliothèque-médiathèque des Alliés abrite actuellement dans ses locaux une remarquable exposition d'affiches de films ayant tous, à des degrés divers, marqué l'histoire du cinéma des années 30 aux années 70. De la fin du muet à la nouvelle vague en passant par l'avènement des productions hollywoodiennes, le 7ème Art a connu nombre de mutations et de courants.

L'affiche est là pour en témoigner.

De l'illustration au symbolisme

Si au début, elle avait surtout valeur d'illustration souvent empreinte de naïveté (« Les rois du sport », « Vas et vieux frère »), au fil des ans, elle a rapidement gagné en symbolisme et en intensité.

Ne s'agissait-il pas d'accrocher au premier coup d'oeil le badaud? De lui donner envie de se précipiter dans une salle obscure pour partager les aventures et mésaventures des acteurs en vogue?

Le hall d'entrée de la bibliothèque fleurit bon le cinéma de grand-papa et renvoie aux ciné-clubs ayant bercé et charmé notre adolescence.

« Napoléon Bonaparte » d'Abel Gance: un monument! « L'Atalante » de Jean Vigo: un chef d'oeuvre intemporel! « Hôtel du nord »: la rencontre inoubliable entre Louis Jouvet et Arletty (« Gueule d'atmosphère, est-ce que j'ai une gueule d'atmosphère? »)!

Un peu plus loin, changement d'époque, de genre, et de graphisme.

Les affiches se parent de couleurs pour accompagner l'arrivée du Technicolor, du CinémaScope ou encore du procédé Vista-Vison (« Guerre et Paix »).

Puis, petit à petit, la photographie supplante le dessin d'artiste: « Un homme et une femme », « Lolita ». Dommage!

Le cinéma italien, traversé par le néo-réalisme, gagne alors ses lettres de noblesse.

Outre-Atlantique, les choses diffèrent un peu. Le mythe hollywoodien bat son plein. Chaque studio y va de sa starlette, voire de sa star.

John Wayne, Raquel Welch percent l'écran et s'imposent comme des valeurs sûres.

Le cinéma explore d'autres styles mais laisse la part belle à l'aventure à rebondisse-



80 affiches des années 30 aux années 70: tout un pan de l'histoire du cinéma!

ments. L'affiche devient alors plus nerveuse, plus directe. Indéniablement, l'histoire

du 7ème Art se décline aussi à travers l'évolution de l'affiche cinématographique. Aujourd'hui comme hier,

toutes deux demeurent intimement liées. Dominique CAMPISTRON

● Histoire du cinéma par l'affiche. Bibliothèque-Médiathèque des Alliés. Jusqu'au 28 février.



Concours Bertrand Tavernier

La bibliothèque-médiathèque des Alliés organise actuellement un grand concours axé sur l'oeuvre de Bertrand Tavernier.

Les participants doivent répondre à vingt questions concernant la vie et les films majeurs du célèbre cinéaste.

A signaler que de nombreux ouvrages consacrés à Bertrand Tavernier sont accessibles gratuitement. Un petit couac de main

Quoiqu'il en soit, le jeu en vaut la chandelle puisque le premier prix n'est autre qu'une année de cinéma gratuit.

2ème prix: 6 mois de cinéma gratuit; 3ème prix: 3 mois de cinéma gratuit.

Du 4ème au 50ème prix: une place gratuite pour « L'Appât », de Bertrand Tavernier.

Détail qui a son importance, le cinéaste procédera en personne à la re-



E X P O S I T I O N

30 JANVIER
25 FÉVRIER 2006

ENTRÉE LIBRE DU LUNDI AU VENDREDI
DE 10H30 À 12H30 ET DE 13H30
À 18H, LE SAMEDI DE 14H À 18H

HÔTEL DU DÉPARTEMENT
COUR D'HONNEUR RENÉ-CASSIN
24, RUE SAINT-ESPRIT - CLERMONT-FERRAND



Collection Ronan Dantec

De Louis Lumière à la Nouvelle Vague

La collection

Ronan Dantec

affiches,
costumes,
photographies
et appareils
de cinéma

Collectionneur acharné de tout ce qui touche de près ou de loin au cinéma, Ronan Dantec nous invite – à travers différentes séquences – à découvrir un panorama détaillé de l'histoire du 7^{me} art. Du pré-cinéma avec les ombres chinoises, il nous entraîne du cinéma muet des projections Lumière de 1895 à la Nouvelle Vague qui a bousculé le cinéma français dans les années 1960-1970, en passant par des cinéastes aussi connus que Duvivier, Pagnol, Renoir ou encore Clouzot, Tati,

Outre une centaine d'affiches originales, l'exposition propose des photographies d'époque, différents costumes : notamment celui du Lion –porté par Claude Brasseur dans *Les enfants du Paradis*– qui reprend sa place dans son décor reconstitué à l'identique de la maquette d'Alexandre Trauner. À travers cet historique cinématographique, zootropes, épiscopes se partagent la vedette avec cinématographe, projecteur et caméra.